

# Mutations des systèmes de communication en pays *sanwi* (XVII<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle)

---

Assouan Pierre ANDREDOU

[pierreandredou@yahoo.fr](mailto:pierreandredou@yahoo.fr)

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

**Abstract :** This paper highlights the use of means and systems of communication by the *Sanwi* people. There is evidence that between the XVII<sup>th</sup> and the XXI<sup>th</sup> century there was a variety of channels this people resorted to in order to send information in the community. Thus, over this period, four main channels were used. Between the XVI<sup>th</sup> and the XIX<sup>th</sup> centuries, communication existed by means of drum-based language. In the XX<sup>th</sup> century, information was transmitted by town criers and often also by drumming. At the beginning of the XXI<sup>th</sup> century, the development of NICT brings about new means of communication : the proximity radios and the « village radios ». Of course these communication tools differ from each other, yet they all aim at achieving one single purpose : conveying information.

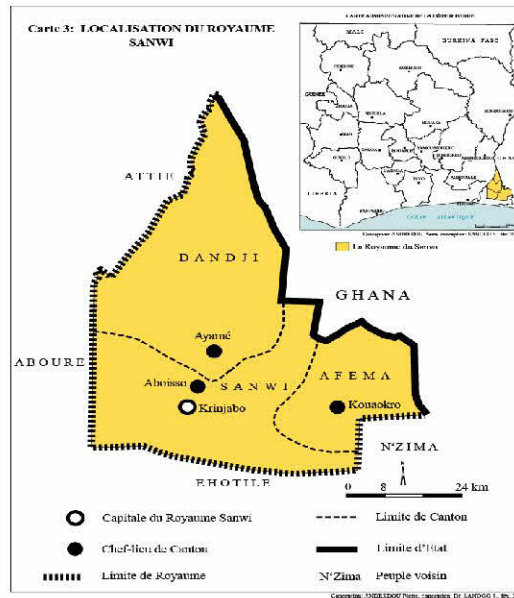
**Keywords :** *Channels, Sanwi, drumming, village radios, broadcast.*

## Introduction

La communication s'entend comme l'établissement d'une relation entre deux individus, entre un ou des individu(s) et un groupe, et entre groupes. Le peuple *sanwi* accorde une grande place à son système de communication. En effet, de tout temps, il a produit des systèmes de communication pour lui, pour gérer les multiples situations de communication. En fonction de la période, des « techniques de communication » et des méthodes spécifiques d'établissement de relations multiformes voient le jour ; c'est dire que les outils, les moyens et les systèmes de communication du peuple *sanwi* s'adaptent aux objectifs d'organisation des relations sociales et de la période. Ainsi, dès leur arrivée en Côte d'Ivoire jusqu'en 2010, les *sanwi* vont utiliser successivement le langage tambouriné (le jeu, résulte d'une formation souvent liée à des rites initiatiques contenant des règles précises dans la transmission de messages et information), les crieurs publics, les radios de proximité et les radios villageoises pour véhiculer pour faire passer les différents messages à l'endroit du peuple.

## 1. Le pays et la langue sanwi

Le pays sanwi s'étend tout au long des rives est et ouest du fleuve côtier Bia.



Il occupe la pointe sud-est de la Côte d'Ivoire et couvre une superficie de 6500km<sup>2</sup> dont 500km<sup>2</sup> sont occupés par des langues sans compter le lac artificiel de 17 000 hectares créé par les deux (2) barrages hydroélectriques d'Ayamé. Il est formé d'un ensemble de collines et de vallées qui se subdivisent en trois (3) zones spécifiques. Cette configuration géographique se présente comme suit :

- une zone côtière, sablonneuse et faite de mangroves couvrant les cantons d'Adjouan, le Sud du canton Afféma, le pays Ehotilé et Apollonien ;
- une zone lagunaire comprenant les lagunes Aby, Tendo et Ehy. Ce complexe lagunaire est particulièrement propice à la pêche ;

- et une zone forestière s'étendant de l'Est à l'Ouest et au Nord. Originellement, le royaume sanwi s'étendait sur sept cantons allant d'Assinie à Noé (village frontalier du Ghana). Mais cette configuration va être modifiée avec le retrait de Tiapoum et d'Adiaké. Ces départs vont restreindre le royaume sanwi à six cantons à savoir Adjouan, Krindjabo, Assinie, Kouakro et Ayamé. Le parler sanwi<sup>1</sup> est pratiqué au Sud-est de la Côte d'Ivoire dans la zone forestière qui s'étend tout au long des rives est et ouest du fleuve Bia. Il est limité par l'agni indénié (au Nord), le nzéma (au Sud-est), l'abouré (au Sud-ouest) et le Ghana à l'Est. Le sanwi est parlé dans plus d'une vingtaine de villages. Le nombre de ses locuteurs est estimé à 307.852<sup>2</sup> locuteurs. Cette variété dialectale de l'agni est constituée en trois sous-groupes de variétés dialectales dont le  $da\hat{\wedge}0|i$  le  $sa0\hat{\wedge}wi\cong$  et l' $a\text{f}i\text{O}ma\leftarrow$ . La première variété citée à savoir le  $da\hat{\wedge}0|i$  est pratiquée à l'Est du pays plus précisément dans la zone forestière qui s'étend tout au long de la rive ouest du fleuve Bia à partir du nord d'Aboisso.

<sup>1</sup> Le sanwi est un parler agni.

<sup>2</sup> Ce chiffre provient du Recensement Général de l'Habitat et de la Population effectué en 2014.

## 2. Les canaux de communication

Dès son arrivée en Côte d'Ivoire, le peuple sanwi a compris la nécessité d'élaborer des protocoles de communication sécurisant les échanges d'information. Jusqu'en 2010, les sanwi vont adopter différents moyens de communication permettant de diffuser des messages sur des dizaines de kilomètres voire plus, entre villes, campagnes, pays, clans, etc. Ces méthodes de communication ont pour supports principaux le tambour, la voix humaine et les ondes.

### 2.1. Le langage tambouriné

Dans l'ancien temps, le langage tambouriné était le moyen de communication par excellence. Il apparaît comme la voix et même la langue humaine qu'on imite au moyen d'un instrument. En d'autres termes, le langage tambouriné est un message codé et exécuté par le moyen des instruments traditionnels notamment les tambours parleurs ou tam-tam parleurs. Le principe est fondé sur la reproduction de phrases mélodiques émises par les tambours qui alternent tons graves et tons aigus. Ils modèlent les intonations de la langue parlée en l'occurrence le sanwi. Le langage tambouriné est un canal de communication qui permet aux populations de la région sanwi d'envoyer des messages dans des contrées proches ou éloignées. Seuls les initiés peuvent entendre les articulations de ce langage, et le véhiculer. Il y a une grande variété de tambours dans la culture sanwi. Les plus connus et utilisés sont l'attoungblan et le kèniansini.

Les naissances, les urgences, les visites de marque, les cérémonies traditionnelles de réjouissance, l'éloge des rois et autres chefs coutumiers pouvaient être l'occasion de contact à distance par le biais de l'attoungblan ou kènian kpili<sup>3</sup>. Quant au kèniansini, il permet d'annoncer aux villages voisins les guerres, les décès. Tous ces événements (heureux ou malheureux) étaient annoncés aux différentes populations au moyen de tam-tam parleurs qui, par la même occasion, servaient d'éléments clés dans l'animation des cérémonies publiques.

Chaque village possède ses tambours. Les chefs de chaque village en sont les dépositaires. La portée des émissions du message dépend de l'heure, de la position du tambour et des conditions météorologiques. Ainsi, elle varie de deux kilomètres, par mauvais temps, à douze kilomètres, juste avant le lever du soleil. Le tambour attoungblan peut être entendu entre trente et quarante kilomètres, installé sur une hauteur et en direction du vent. Cette portée de quarante kilomètres nous permet de dire que la télécommunication existait déjà en Afrique.

Le message transmis est une longue succession de coups frappés sur trois hauteurs fixes à une cadence rapide. Pour distinguer deux mots qui sont affectés des mêmes tons, le tambourinaire utilise quelques repères pour lever l'ambiguïté comme des formules qui ponctuent le message que l'on reconnaît immédiatement indiquant sa provenance, son destinataire (chef, cultivateurs, individu...). Chaque message peut prendre une dizaine de formes, comme dans le langage parlé. Son message est structuré par des formules repères qui encadrent des unités informatives. Les messages tambourinés surprennent par leur efficacité linguistique.

Comprendre le langage tambouriné relevait et relève encore de nos jours d'un exercice difficile. En effet, il n'est pas donné à tout le monde de décoder la parole du tambour parleur. Pour y parvenir, il faut assister régulièrement aux cérémonies publiques

---

<sup>3</sup> L'attoungblan est connu aussi sous l'appellation de gros tam-tam parleur.

pour percer le secret. En plus, il faut surtout côtoyer les vieux pour connaître les explications des différents sons du tambour parleur et les insinuations qui accompagnent les gestes des danseurs dans certains cas. En un mot, il est indispensable de s'inscrire à l'école tambourinaire.

Les tambourinaires apprennent méthodiquement le langage tambouriné, et par cœur une grande quantité de documents. Le tambour en pays *sanwi* a ses écoles, ses pédagogues, ses érudits, ses historiens, ses virtuoses et nécessite de longues années d'études.

Battre un tambour parleur chez les *sanwi* est tout un art dont seul l'homme a le droit exclusif. Le choix se fait parmi tous ceux qui aiment avant tout la tradition et qui se sont essayés au moins une fois au tam-tam ordinaire

Le tambour parleur en pays *sanwi* est un membranophone qui est utilisé comme instrument de transmission de messages à l'intention des esprits, des divinités et des vivants. Son utilisation nécessite donc un rituel spécial parce que la parole du tambour, « c'est la loi faite son » (Niangoran Bouah).

Lorsque le tambour entonne son hymne en *remplissant la brousse et le village de ses notes grêles, chaudes, sourdes, pathétique* » pour reprendre les propos de Bernard B. Dadié, la voix humaine doit se taire et écouter la parole primordiale, articulée par les dieux ou les ancêtres, selon le cas.

Le langage tambouriné est calqué sur la langue agni *sanwi* dont il émane. Ainsi, un initié autre que le *sanwi* devra d'abord maîtriser la langue *sanwi* avant de pouvoir interpréter les textes tambourinés de ladite langue. Le temps glorieux de la parole tambourinée semble bien loin. Le temps où les gens vénéraient presque le tambour parleur, le temps où nos ancêtres vouaient un attachement particulier au tambour parleur qui représentait à la fois pour eux, leurs yeux et leurs oreilles est révolu aujourd'hui avec le modernisme qui fait appel aux moyens de communication sophistiqués.

Nos parents des temps anciens pour qui le tambour est énergie, puis vibration, laquelle est sons et mots, et finalement phrase se retrouvent aujourd'hui difficilement dans ce nouveau contexte. La pratique du langage tambouriné est en voie de disparition. Aujourd'hui le tambour ne joue plus ce rôle de communication, relayé par les médias : radio, télévision, téléphone. Au-delà du langage tambouriné, c'est toute la tradition qui, malheureusement tend à disparaître dans les villages où les enfants partent à l'école et font l'apprentissage d'autres modes de communication et de transmission des savoirs fondamentaux.

Pour que le langage tambouriné retrouve son importance d'antan, il faut que les jeunes générations s'intéressent à leur tradition et à leur culture.

## **2.2. Le crieur public**

Le « crieur public » ou héraut est une personne de sexe masculin chargée d'annoncer au public de l'information. Dans la société traditionnelle *sanwi*, les « crieurs publics » occupaient une place de choix. Leur existence était importante durant la période coloniale, et jusqu'avant l'arrivée des médias de communication. L'exercice de la fonction de crieur public n'est dû à aucune formation spécifique. Seule la maîtrise du parler agni *sanwi* lui confère un savoir et un savoir-faire appréciés car qui dit « crieur public » dit forcément tradition orale, et surtout pouvoir de la parole. Les « crieurs publics » se colportaient en criant les informations locales d'un village ou d'un hameau, à la manière d'un véritable relais de transmission oral. Profession généralement itinérante, le « crieur public » se promène dans le village, s'arrête à certains endroits bondés de monde (place publique, carrefour, marché). Pour atteindre son objectif, c'est-à-dire toucher la quasi-totalité de la population cible, il choisit des heures stratégiques. Deux fois par jour, le message était diffusé à l'aube et au coucher du soleil. Il annonce sa présence par un ou

plusieurs appels sonores (clochette) et commence à lire son texte. Par la même occasion, les sons de la clochette demandaient le silence et l'attention de la population. Pendant la période coloniale, le « crieur public » possédait un pouvoir. Dès lors, parler du pouvoir à propos du crieur public, c'est évoquer le crieur public à travers son message, un pouvoir exercé sur ceux qui l'écoutent, c'est-à-dire toute la société *sanwi*, à des degrés différents selon les échelons de la hiérarchie sociale. En effet, son message émanait soit du chef du village lui-même soit de l'administration coloniale via le chef. Il était la personne qui a la charge officielle d'annoncer les nouvelles dans tout le village. Si dans la société traditionnelle d'antan, les crieurs publics jouissaient d'une renommée auprès des autorités et des différentes populations, avec les transformations qui interviennent dans nos sociétés en mutation, le problème de la fonction des crieurs publics se pose avec acuité. L'édifice traditionnel n'a plus d'autonomie et de cohérence intrinsèque. Les changements sociaux actuels ont fait qu'aujourd'hui peu d'éloges sont dignes de leurs mérites. Les phénomènes qui se déroulent trouvent leur origine dans ce qu'il est convenu d'appeler « modernisme ». Actuellement dans tout le royaume *sanwi*, la personnalité du crieur public est victime d'un étrange dédoublement. Cependant, dans de nombreux villages à Aboisso<sup>4</sup>, la fonction de « crieur public » existe encore, mais la clochette a été remplacée par un haut-parleur. De plus, le mode opératoire du crieur public n'est plus le même. Désormais, il enregistre le contenu du message à l'aide d'un magnétophone ou d'un téléphone mobile. Une fois enregistré, il se sert du haut-parleur pour diffuser le message lorsqu'il arrive dans les endroits stratégiques définis plus haut. Contrairement au langage tambouriné, le message du « crieur public » est destiné uniquement à la population d'un village ou d'un hameau.

Dans ce siècle présent, le langage tambouriné et le crieur public apparaissent comme des canaux traditionnels de communication qui sont à la fois des objets, des acteurs, des lieux de révélation de la parole ; des systèmes et des structures qui produisent et qui expriment des formes d'organisation spécifique où la relation à autrui et la communication sociale sont au cœur de l'existence de la population *sanwi*. Mais quelles seraient alors la place et la fonction des moyens et des systèmes traditionnels de communication dans la perspective du changement de nos sociétés ? Au moment où les communications par satellite envahissent tous les espaces sociaux, quelles réponses la région du *sanwi* peut-il proposer comme alternatives à cette globalisation des systèmes de communication ?

### **2.3. Les radios**

Dans le domaine de la communication, les spécialistes s'accordent pour reconnaître l'utilité d'avoir recours à des moyens de grande diffusion (journaux, périodiques, livres, fascicules, radio et télévision) pour faire connaître des informations à la population cible. Dans le *sanwi*, seules les radios de proximités et les « radios villageoises » sont utilisées.

La radio de proximité est celle qui dispose d'un auditoire situé dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres autour du studio. C'est une catégorie de radios dont les programmes s'appuient sur des émissions de services et d'interactivité. Leur utilisation comme moyen d'annonce communautaire date de 1990. Dans le but d'atteindre un grand public, les autorités coutumières, administratives et politiques travaillent avec les radios de proximité d'Aboisso. On en dénombre deux (2) radios de proximité à savoir une radio catholique dénommée Radio Paix Sanwi<sup>5</sup> et la Radio Bia Fm<sup>6</sup>. Pourquoi les radios de

<sup>4</sup> Capitale administrative du pays *sanwi*.

<sup>5</sup> La Radio Paix *sanwi* a été créée en 1989. A l'origine, elle avait pour but de relayer les informations du Vatican. Mais avec le temps, elle a intégré dans son programme les annonces communautaires.

<sup>6</sup> Cette radio a été fondée en 2002 par les autorités municipales.



proximité ? Ce choix a été motivé par deux raisons. Premièrement, ces radios ont une grande audience auprès des locuteurs *sanwi* vivant dans la région d'Aboisso. En effet, du 15 mai au 16 octobre 2014, nous avons mené une enquête dans le Département d'Aboisso (Aboisso, Krindjabo, Assouba, Eboué, Adjouan et Kassikro, Aby, Mouyassué). Sur 312 enquêtés, 65% ont un goût prononcé pour les radios de proximité, 26% pour les chaînes nationales (radio Côte d'Ivoire et fréquence 2), 3% pour les radios internationales et 6% restent sans préférence. Deuxièmement, les radios de proximité (les Radios paix *sanwi* et *bia Fm*) consacrent une plage horaire importante aux émissions en langue locale et a des heures appropriées<sup>7</sup>. Les avis et communiqués et les nécrologies sont diffusés quotidiennement à ces heures. Le parler *sanwi* et la langue du colonisé c'est-à-dire le français sont simultanément utilisés pour passer les annonces sur ces différentes radios. Tout comme le langage tambouriné, les radios de proximité sont perçues comme de la communication à distance.

« La radio villageoise » est un canal essentiel de transmission qui peut être efficace si elle est sous-tendue, en amont, par une bonne stratégie. Elle se distingue des autres radios (classiques) par son système d'exploitation. En effet, la radio classique est une télécommunication effectuée dans l'espace au moyen d'ondes électromagnétiques. Ces ondes constituent une propagation d'énergie se manifestant sous la forme d'un champ électrique couplé à un champ magnétique. L'information est transportée grâce à une modulation constante des propriétés de l'onde (son amplitude, sa fréquence) « La radio villageoise » utilise, quant à elle, des haut-parleurs reliés à un amplificateur ou un poste récepteur par des câbles. En réalité, cette radio est la forme modernisée du crieur public. A l'origine, elle servait uniquement à passer les annonces communautaires. Avec le temps, elle est devenue un organisme de communication indépendant, à but non lucratif, à propriété collective, gérée et soutenue par la communauté. Outil de communication et d'animation elle répond aux besoins d'information, d'éducation, de développement et de divertissement de la communauté dont elle est issue. Les messages sont enregistrés à l'aide d'un smartphone muni d'un enregistreur. Après l'enregistrement, l'on procède à l'acquisition de ces données sur un ordinateur. Le résultat obtenu est modifié en mp3 puis transféré sur différents supports (clé USB, CD rom). Le travail ainsi effectué, les responsables des radios des villages susmentionnés se chargent de la diffusion des communiqués deux à trois fois par jour. Pour les urgences (informations qui nécessitent la présence immédiate du peuple), le message est donné en direct. L'animateur utilise, dans ce cas échéant, un microphone relié aux haut-parleurs servant d'amplificateurs. Sur les « radios villageoises », les annonces tout comme les animations se font uniquement en agni *sanwi*. Le choix de l'emplacement du « studio » de la radio dépend de la direction du vent. Dans le village lagunaire d'Eboué par exemple, le « studio » est situé à proximité de la lagune Aby<sup>8</sup> où le vent se dirige du Sud vers le Nord. Dans certains villages, les haut-parleurs sont installés en hauteur, sur une colline. Ces positions favorisent la propagation du message dans tout le village.

### Conclusion

Dans l'ancien temps, le langage tambouriné et le crieur public étaient les moyens de communication par excellence. Ces systèmes traditionnels de communication s'intègrent dans un grand ensemble qui est le «savoir traditionnel»; le savoir traditionnel génère donc des

<sup>7</sup> Les émissions en langue locale sont retransmises à 5h, 17h et à 20h.

<sup>8</sup> La lagune aby traverse plusieurs villages *sanwi*. Elle favorise l'activité de pêche dans cette zone de la Côte d'Ivoire.

formes d'expression que les générations *sanwi* s'approprient au fur et à mesure de leur existence. Le langage tambouriné et le crieur public sont des pratiques sociales liées à la culture du peuple *sanwi* et cela apparaît déterminant dans la connaissance et dans la reconnaissance de l'autre, l'autre en tant qu'individu, mais aussi en tant qu'élément de la communauté. Vers la fin du XX<sup>e</sup>, ces deux (2) canaux de communication vont être relégués au second plan au profit des radios de proximité et des radios villageoises. La pression de l'évolution technologique qui touche plus profondément le contenu même de la tradition *sanwi* ces dernières décennies ne s'y prête hélas que trop bien. Ajoutons à cela le modernisme qui entraîne dans son sillage l'évolution des mentalités. Telles sont les données du problème ; une situation sociale qui ne peut qu'évoluer, des hommes qui n'y retrouvent plus toujours leur place, et d'autres qui, tant bien que mal, aimeraient éviter que se perde à jamais le patrimoine des premiers. D'autres pas contre aimeraient adapter le système de communication à l'évolution du monde. Dans tous les cas, toute situation de communication reste spécifique, parce que répondant toujours à des besoins spécifiques. Les populations ont des savoir-dire propres, des savoir-faire spécifiques, bref, des savoir-être, à l'image de l'idéal d'homme et d'existence que la société construit au fil des générations.

### Bibliographie

- ANO, N'Guessan Maruis, (1988), *Conte agni de l'indénié*. CEDA, Abidjan, 237p.
- BURMEISTER, Jonathan et ANOH, Kouao, (1990), « Les noms propres en agni Sanvi ». *Annales de l'université d'Abidjan*, série J : tradition orales, Vol.5, pp. 99-114.
- DELAFOSSÉ, Maurice, (1982), « Essai de manuel de la langue Agni-Baoulé ». *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire*, ILA, Abidjan, 226p.
- DIABATE, Henriette, (1986), *Le sannvin : sources orales et histoire, Essai de méthodologie*, NEA, Abidjan.
- DIABATE, Henriette, (1984), *Le sannvin : un royaume akan de la C. I. (1701-1901)*, Sorbonne, Vol I, PP. 541-547.
- EKANZA, Simon Pierre, (1968), *Origine et exode des agni*, Bull. de liaison du CURD N° 1, pp. 21-27.
- LOUCOU, Jean Noel, (1984), *Histoire de la Côte d'Ivoire : Formation de peuples*, Tome 1, CEDA, Abidjan.
- NIANGORAN, Bouah Georges, (1964), *La division du temps et le calendrier rituel des peuples lagunaires de Côte d'Ivoire*, Paris : Institut d'ethnologie, 164p.
- NIANGORAN, Bouah Georges, (1981), *Introduction à la drumologie*, Abidjan : G.N.B., 199p
- RETORD Georges, (1980), *Etude radiocinématographique des articulations de l'agni Sanwi*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Lille III.